



Dimanche 3 août 7^e dimanche après la Trinité Exode 16, 2-3 & 11-18

Matthias Hutchen
Strasbourg

Contexte

Le texte d'Exode 16 se situe après l'épisode de la traversée de la mer des Joncs et l'anéantissement de l'armée du Pharaon. Ces chapitres 16 à 19 de l'Exode regroupent divers récits de la traversée du désert et constituent une sorte de transition entre la sortie d'Égypte et le don des dix commandements ou Paroles au Sinaï. Ce chapitre 16 relate donc les premières péripéties du peuple d'Israël et annonce en quelque sorte la couleur : après la délivrance que Dieu lui a accordée face à l'armée du Pharaon au chapitre 14, auquel répond le chant de louange du chapitre 15, le peuple d'Israël commence à « murmurer contre Moïse et Aaron ». La traversée du désert est comprise dès le début dans une sorte de dialectique : délivrance de Dieu / louange puis murmures.

Pistes pour la prédication

“My freedom for a horse (steak)”¹

Notre texte commence par une requête des Israélites, teintée d'humour noir : le peuple avait beau être esclave, crier vers Dieu et souffrir sous le fouet ; il vaut mieux, selon lui, et au risque de la lapalissade : être esclave et avoir le ventre plein qu'être libre le ventre vide. Chacun se fera sa propre opinion. Pourtant l'auteur souligne que le peuple est prêt à troquer sa liberté contre de la viande et du pain.

Le peuple d'Israël, en plein désespoir oublie vite ce Dieu qu'il a loué au chapitre précédent pour regretter les marmites de viande. « Ma liberté contre un steak ! » Le désespoir est mauvais conseiller. Oubliant les alliances et les promesses il invite, à l'instar du Léviathan de Hobbes, à troquer sa liberté pour une sécurité immédiate. A une époque comme la nôtre, où les repères traditionnels disparaissent, où nombre de choses changent, où bien des choses sont remises en question et où les mauvaises nouvelles se succèdent (chômage en hausse, manifestations violentes en France, Gaza, les chrétiens d'Irak persécutés ou les derniers crashes d'avions) nous pouvons, nous aussi être en proie au désespoir qui peut pousser tant de nos contemporains à oublier que nous vivons malgré tout dans une société libre, certes à réformer, mais où chacun peut s'exprimer et se promener tranquillement dans la rue.

A l'image des Israélites certains se disent surement : c'était mieux avant ! Oubliant par là même, les injustices, les difficultés de la vie et la morosité propre à chaque époque. Malheureusement certains mouvements, certaines idéologies, certains « gourous » savent très bien jouer avec ces peurs, ces désespoirs, ces angoisses existentielles pour distiller un message nauséabond, culpabilisant, stigmatisant et surtout : aliénant ! Sous une apparente liberté de « ventre plein » promise par les

¹ Inspiré de Richard III de Shakespeare.

marchands de soupe, rien ne peut se construire sur de la peur, de la colère et du non-dit.

« *Qu'est-ce que c'est ?* »

Ce sont les paroles des Israélites découvrant la manne. Qu'est-ce que c'est ? Certes Dieu a décidé de les aider. Dieu reste aux côtés de son peuple. Il est et demeure le Dieu libérateur. Mais son action suscite des questions. Elle n'est pas accessible de suite et demande réflexion. Pourquoi l'auteur du livre de l'Exode, qui n'était pas contemporain de l'événement, insiste-t-il sur la question des Hébreux ? Pourquoi l'introduit-il dans son texte ? Peut-être veut-il signifier ici que si Dieu accorde son aide, il ne répond pas forcément de la manière dont on s'y attend. Dieu n'est pas le serviteur de son peuple. Mais par sa présence, son amour et sa grâce il permet au peuple de continuer sa route, de traverser l'épreuve. Dieu aide son peuple mais cette aide passe par le mystère sous-tendu pas la question : « *Qu'est-ce que c'est ?* »

Cette question marque l'altérité de Dieu qui se donne mais qui invite à la réflexion. Dieu n'est pas le Père Noël, il n'est pas à notre service, mais il est celui qui nous appelle et nous fait aller plus loin. La foi n'est pas la question de savoir si Dieu existe et si oui ce qu'il peut faire pour moi. Elle est élan et question cherchant à vivre dans une relation à celui qui au cœur du désespoir nous permet de sortir des dynamiques de plainte et de murmure. Mais pour cela il faut s'ouvrir à la nouveauté et à l'inattendu. Dieu, qui s'est manifesté en Jésus-Christ nous oblige à poser cette question du qu'est-ce que c'est : quelle est la nourriture qui nourrit ma vie ? Est-elle marmite de viande près de laquelle on est esclave assis, ou nourriture peut-être inconnue, mais permettant d'avancer et de rester debout ?

Assis devant la marmite ou debout au désert

Au final deux dynamiques s'opposent dans ce texte. D'un côté ceux qui regrettent le temps où ils étaient assis près de la marmite de viande en esclave et ceux qui acceptent de se poser des questions et de goûter à ce que Dieu offre, en hommes libres. Ceux qui restent à demeure et ceux qui acceptent de marcher ; ceux qui regardent en arrière vers un passé idéalisé et ceux qui acceptent la traversée du désert pour arriver à la terre promise.